Luther croit avoir le pape et la catholicité pour alliés contre des moines impudents."

Luther s'est livré, dans le silence du cabinet, à de profondes méditations sur la religion chrétienne, qu'on avait enveloppée de si épaisses ténérbres, et formulant le fruit de ses méditations et il en fait quatre-vingt-quinze thèses ou propositions. Ces propositions, il les affiche à la porte de l'église de Wittemberg, le 30 octobre 1517, la veille de la fête de tous les saints, jour où affluait à cette église une foule de pèlerins, désireux de vénérer les nombreuses reliques qu'elle contenait, et d'obtenir par ce moyen une riche indulgence.

Luther annonce qu'il est prêt à défendre ces thèses, le lendemain et à l'université même, envers et contre tous. Comme on devait s'y attendre, elles produisent une vive sensation, d'abord à Wittemberg, en sorte que bientôt toute la ville est en rumeur.

Voici quelques-unes de ces propositions qui ont trait aux indulgences :

1^o. " Lorsque notre Maître et Seigneur Jésus-Christ dit : Repentez-vous, il veut que toute la vie de ses fidèles sur la terre soit une constante et continuelle repentance."

21^o. " Les commissaires d'indulgences se trompent quand ils disent que par l'indulgence du pape l'homme est délivré de toute punition et sauvé."

27^o. " Ceux-là prêchent des folies humaines qui prétendent qu'au moment même où l'argent sonne au coffre-fort, l'âme s'envole du purgatoire."

36^o. " Chaque chrétien qui éprouve une vraie repentance pour ses péchés, a une entière rémission de la peine et de la faute, sans qu'il ait besoin pour cela d'indulgences."

50^o. " Il faut apprendre aux chrétiens, que si le pape commettait les exactions des prédicateurs d'indulgences, il aimerait mieux que la métropole de Saint-Pierre fût brûlée et réduite en cendres, que de la voir édiflée avec la peau, la chair et les os de ses brebis."

52^o. " Espérer être sauvé par les indulgences est une espérance de mensonge et de néant, quand même le commissaire d'indulgences, et que dis-je? le pape lui-même, voudrait, pour l'assurer, mettre son âme en gage."

Luther ne se bornait pas à attaquer les indulgences, il exposait dans ces thèses la doctrine évangélique d'une rémission libre et gratuite des péchés par la foi en Jésus-Christ. C'est cette grande et précieuse doctrine qui a été l'âme de la réformation du seizième siècle.

" Tezel releva, mais d'une main faible, le gant qui lui avait été jeté. Le sermon de Luther, qui avait été pour le peuple ce que les thèses avaient été pour les savants, fut l'objet de sa première réponse. Il réfuta ce discours point par point et à sa manière; puis il annonça qu'il se préparait à combattre plus amplement son adversaire dans des thèses qu'il soutiendrait à l'université de Francfort-sur-l'Oder..."

" Luther répondit sans nommer Tezel; Tezel ne l'avait point nommé. Mais il n'y avait personne en Allemagne qui ne pût écrire on tôte de leurs publications les noms qu'ils jugeaient convenable de taire. Tezel cherchait à confondre la repentance que Dieu demande avec la pénitence que l'église impose, afin de donner un plus haut prix à ses indulgences. Luther s'attacha à éclaircir ce point..."

" Tezel et les Dominicains répondirent fièrement à l'attaque qu'on leur avait faite. Brûlant du désir d'écraser le moine audacieux qui était venu troubler leur trafic, et de se concilier la faveur du pontife romain, ils poussèrent un cri de fureur; ils prétendirent qu'attaquer l'indulgence ordonnée par le pape, c'était attaquer le pape lui-même, et ils appellèrent à leur aide tous les moines et les théologiens de leur école. En effet, Tezel sentit bien qu'un adversaire tel que Luther était trop fort pour lui seul. Tout déconcerté de l'attaque du docteur, mais surtout plein de colère, il quitta les environs de Wittemberg, et se rendit à Franc-

fort-sur-l'Oder, où il arriva au mois de novembre 1517. L'université de cette ville était de date récente comme celle de Wittemberg, mais elle avait été fondée par le parti contraire. Conrad Wimpina, homme de beaucoup d'éloquence, ancien rival de Pollich Mellerstadt, et l'un des théologiens les plus distingués de ce temps, y était professeur. Wimpina jetait des regards envieux sur le docteur et sur l'université de Wittemberg. Leur réputation l'offusquait. Tezel lui demanda une réponse aux thèses de Luther, et Wimpina écrivit deux séries d'antithèses, ayant pour but de défendre, la première, la doctrine des indulgences, et la seconde, l'autorité du pape.

Le 20 janvier 1518 eut lieu cette dispute préparée longtemps à l'avance, annoncée avec éclat, et sur laquelle Tezel fondait tant d'espérances. Il avait battu le rappel. Des moines avaient été envoyés de tous les cloîtres des environs; ils s'y rencontrèrent au nombre de plus de trois cents. Tezel lut ses thèses. On y trouvait jusqu'à cette déclaration, " que quiconque dit que l'âme ne s'envole pas du purgatoire aussitôt que le denier sonne au fond du coffre-fort, est dans l'erreur."

Mais surtout il établissait des propositions d'après lesquelles le pape semblait vraiment assis comme Dieu, dans le temple de Dieu, selon le langage d'un apôtre. Il était commode pour ce marchand effronté de se réfugier avec ses désordres et ses scandales sous le manteau du pape.

Voici ce qu'il se déclara prêt à défendre en présence de la nombreuse assemblée qui l'entourait :

3. " Il faut enseigner aux chrétiens, que le pape, par la grandeur de sa puissance, est au-dessus de toute l'Église universelle et des conciles, et que l'on doit obéir à ses ordonnances en toute soumission."

4. " Il faut enseigner aux chrétiens, que le pape seul a droit de décider dans les choses de la foi chrétienne; que seul il a la puissance, et que personne ne l'a excepté lui, d'expliquer d'après son sens, le sens de l'Écriture sainte, et d'approuver ou condamner toutes paroles ou œuvres des autres."

5. " Il faut enseigner aux chrétiens, que le jugement du pape, dans les choses qui concernent la foi chrétienne et qui sont nécessaires au salut du genre humain, ne peut nullement errer."

6. " Il faut enseigner aux chrétiens, que l'on doit plus s'appuyer et se reposer, dans les choses de la foi, sur la pensée du pape, telle que ses jugements la manifestent, que sur la pensée de tous les hommes sages, telle qu'ils la tirent de l'Écriture."

8. " Il faut enseigner aux chrétiens, que ceux qui portent atteinte à l'honneur et à la dignité du pape, se rendent coupables du crime de lèse-majesté et méritent la malédiction."

17. " Il faut enseigner aux chrétiens, qu'il y a beaucoup de choses que l'Église regarde comme des articles certains de la vérité universelle, quoiqu'elles ne se trouvent ni dans le canon de la Bible, ni dans les anciens docteurs."

44. " Il faut enseigner aux chrétiens, que l'on doit tenir pour hérétiques obstinés, ceux qui déclarent par leurs paroles, leurs actions ou leurs écrits, qu'ils ne rétracteraient pas leurs propositions hérétiques, dût-il pleuvoir ou grêler sur eux excommunications sur excommunications."

48. " Il faut enseigner aux chrétiens, que ceux qui pro- tégent l'erreur des hérétiques, et qui empêchent par leur autorité qu'ils ne soient amenés par-devant le juge qui a le droit de les entendre, sont excommuniés; que si dans l'espace d'une année ils ne s'abstiennent pas de le faire, ils seront déclarés infâmes et cruellement punis de plusieurs châtimens, d'après les règles du droit et pour l'épouvante de tous les hommes."

50. " Il faut enseigner aux chrétiens, que ceux qui har- bouillent tant de livres et de papier, qui prêchent ou dis- putent publiquement et méchamment sur la confession de la bouche, sur la satisfaction des œuvres, sur les richesses et grandes indulgences de l'évêque de Rome et sur son pouvoir; que ceux qui se rangent avec ceux qui prêchent ou qui écrivent de telles choses, qui prennent plaisir à leurs écrits et qui les répandent parmi le peuple et dans